

**Celui qui ne partage pas son savoir**

**n'a plus rien à inventer**

**il est déjà**

**mort**

# Autorisation de doubler

*Übung* en flamand, *exercice* en français. Exercice scolaire, physique, militaire, exercice du pouvoir. *Übung* parle de l'enfance et de l'âge adulte, de la difficulté de vivre, de tout ce qu'on perd, de tout ce qui manque aux adultes qui ne manquent de rien. Pour un soir au Passager, c'est flamand et français, enfants et adultes, image et son, théâtre et cinéma.

Que voit-on ? Un film, d'abord, projeté sur grand écran en fond de scène. En noir et blanc, entre Bergman et Lars von Trier, il montre un couple dans une maison de campagne bourgeoise, qui attend, dans un mélange de fébrilité et d'ennui, l'arrivée d'amis pour le week-end. On les voit mais on ne les entend pas : ce sont des enfants qui, sur le plateau, doublent leurs dialogues. Une bande de gosses au seuil de l'adolescence, arrivés sur la scène au rythme de pulsations sonores, comme des battements de cœur. Peu à peu, ils quittent leurs vêtements sportswear pour endosser les habits des adultes, costumes élégants, robes du soir, au fur et à mesure que ce huis clos dévoile les névroses, les fragilités, les extravagances de leurs aînés. Décalage, jeu. Jeu de massacre, jeux de l'amour et du hasard.



Jeux d'enfants. Qui est qui ? Quels sont les plus puérils ? La caméra de Josse De Pauw glisse sur les corps, sur les visages ou sur les masques. Les enfants doublent, parfaitement synchrones. Le jeu est une chose sérieuse. Plans de coupe sur propriétés – grosse voiture, objets d'art, bibliothèque, chaîne hi-fi ultraperfectionnée –, marquant, en creux, les béances, terribles, banales. Vies réussies, vies ratées. Dans le film, il n'y a pas d'enfants. *Übung* est un spectacle cruel. Drôle et tendre, aussi, et finalement bouleversant, grâce à la présence des jeunes comédiens. Ce sont eux, les enfants, qui laissent penser que, peut-être, rien n'est joué d'avance. Que l'on peut toujours rebattre la donne.

Fabienne Darge,  
*Le Monde*, 30 novembre 2002.

**« QUELQUE CHOSE DE BEAU EST PASSÉ, PAR LA TÊTE M'EST PASSÉ, AU RAS DU CŒUR M'A FRÔLÉ. JE NE SAIS QUOI. »**

Josse De Pauw, extraits de *Übung*.

# ÜBUNG

**Übung**  
Victoria  
Josse De Pauw  
vendredi 6 février 2004  
à 20h30 au Passager

« Les enfants ne sont pas en scène pour faire le procès des adultes, ni du spectacle que ceux-ci donnent. On sous-estime d'ailleurs ce que nous apporte notre côté *spectacle* dans les relations humaines. On dit que cela n'est pas honnête : du mensonge. Pourtant, cela nous sauve souvent. Personne n'est dupe de ce jeu-là. Bien sûr, un enfant redoute les éclats. Les disputes des grands, ça lui fait peur. Mais si, dans la vie, on lui explique que les disputes, ça existe et que ce n'est pas grave, une histoire

de nerfs ou de fatigue et pas de guerre, il sait que ce n'est pas dangereux. Je ne crois pas beaucoup au cocon d'innocence qu'il faut protéger des aspérités du monde. Cela construit des imaginaires de contes de fées. Avertis, les enfants sont tout à fait capables de digérer ce que l'on ne s'échine pas à leur cacher. La préservation de la pureté comme valeur importante me glace plutôt ! »

Propos de Josse De Pauw.



Ce spectacle est joué en flamand. Le surtitrage en français est intégré dans l'image du film.



« Quel calme ce matin ! Et cette nuit, tant de remue-ménage. (*Ria rit*). À chacun son petit chagrin. Dans la vie, tous nous ravalons nos larmes, nos colères, nos déceptions, disait ma mère. Et un soir, l'alcool aidant, tous ces petits chagrins remontent à la surface... On en a peut-être besoin. »



Il fallait bien en causer. Nous le ferons essentiellement en images. Alors, pour ceux qui les ont vécus et les autres aussi, retour en quatre pages jointes à ce numéro de *Sillage*, sur les *Feux d'hiver*, édition 2003. Le souvenir de ceux-là et l'attente des prochains ?

**Le Channel**  
Scène nationale  
Direction  
Francis Peduzzi  
B.P. 77  
62102 Calais cedex  
Tél. 03 21 46 77 10  
Fax 03 21 46 77 20  
Site : www.lechannel.org  
Mél. : lechannel@lechannel.org

# CADEAU

**CESERA** pour un seul soir.

**CESERA** dans le chapiteau vert et jaune, celui de Cirque ici, posé dans la cour des abattoirs.

**CESERA** autre chose que le spectacle de *Feux d'hiver*.

Mais **CESERA** Johann Le Guillerm. Et c'est à nouveau secret.

Johann Le Guillerm propose l'expérimentation grandeur nature de numéros à venir.

Il faudrait que le chapiteau soit plein.

**CESERA**IT pour nous comme lui souhaiter bonne route.

**CESERA** pour lui comme nous dire à bientôt.

C'est gratuit. Mais nous vous demandons de réserver.

**CELASEPASSERA**

le vendredi  
27 février 2004  
à 20h.



## La vie qui coule

Un spectacle à destination des enfants. Et, comme toujours, à destination des adultes qui voudront bien les accompagner. D'ailleurs c'est une histoire d'eau. Il n'y a plus qu'à s'y tremper.

« Je suis goutte ou océan,  
je disparaissais au soleil  
et me cache dans les éponges.  
Je suis de couleur changeante  
et prend la forme de mon lit.  
J'ai toujours la même inclinaison,  
celle de l'horizon.



Qui suis-je ? »

Photos Sotira Dhima

Il y a un point d'eau, là. De tous les alentours, c'est le seul point d'eau. Trois personnes vivent là. Toutes les trois ont besoin de cette eau. On les voit quelquefois tellement absorbées, tellement sérieuses, qu'on pourrait croire qu'elles sont en train de jouer. Au fil de leurs humeurs, leurs activités suivent les caprices de l'eau. Ici, une goutte d'eau peut changer le cours du monde, provoquer un cataclysme ou une chaîne de bienfaits. Eau courante, eau de vie, eau coulante, eau dormante, le spectacle comme une succession de petits ruisseaux... n'oubliera pas de chanter, serpenter, divaguer, roucouler... Dans ce monde d'aquarelle, on se débrouille pour recueillir

l'eau précieuse – bassines et brocs, calebasses et tuyaux – pour qu'elle irrigue et fertilise le jeu, la parole, la rêverie, l'invention, comme autant d'éclosions de mondes éphémères, champignons, bulles de savon. C'est un spectacle d'installations plastiques qui parle de la fluidité des jours mêlant les couleurs et les coulures, les choses qui teintent et celles qui tintent.



**L'eau, là**  
Agitez le bestiaire  
mercredi 11 février 2004 à 15h30  
au Passager  
à partir de 3 ans

## Les lendemains qui déchantent

Ludmilla Razoumovskaïa a écrit *Chère Eléna Serguéïévna* en 1980. Brejnev est au sommet. L'arrivisme petit-bourgeois et la délinquance de parti arborent les mêmes sourcils. C'est le meilleur du gâteau tout de suite, ou le pain sec pour demain. Alternative trop réaliste pour le blizzard Andropov, qui interdira la pièce en 1983, jusqu'au redoux Gorbatchev en 1987. Didier Bezace la sublime.

C'est à Dunkerque au Bateau feu.



Fin d'année scolaire. Quatre garnements de terminale s'invitent chez leur professeur de maths. Fleurs et champagne. Bon anniversaire, chère Eléna Serguéïévna ! Toute droite dans son corsage immaculé, la frange impeccable, la bonne dame écrase un sanglot reconnaissant. En fait, ils en ont après son coffre, où sont serrées leurs copies d'examen. Ils veulent les corriger cette nuit même, avant délibération du jury. S'il vous plaît, chère Eléna Serguéïévna, fermez les yeux et donnez-nous la clef, notre avenir, notre vie en dépend. Cajoleries, promesses, menaces, chantage, prise d'otage, torture. Jusqu'où iront-ils ? Vingt ans après, l'art de la triche n'a pas pris une ride. Didier Bezace ne prétend pas nous donner à voir l'URSS. Ce serait trop simplificateur. Pour le théâtre et pour l'Histoire. Celle de l'URSS et la nôtre. Il multiplie les échos, les

résonances. Les élèves s'installent sans façon à la même table que leur professeur. Égoux. Tous jurés de fin d'année. Beau plateau, beau débat : c'est mon choix d'être honnête ; c'est mon choix d'être truand. Et vous, qu'en pensez-vous ? Les questions posées dans *Chère Eléna Serguéïévna* touchent chacun, partout dans le monde. Là où les idéaux ont été trahis. Idéaux de la révolution des pays de l'Est d'hier à l'Algérie d'aujourd'hui. Impossible aussi de ne pas songer au 21 avril 2002, aux débats sur l'école et les valeurs communes. Cette grande, belle et désuète icône de l'honnêteté secouée par quatre petits-bourgeois déchainés incarne avec éclat la capacité du théâtre à mettre à nu nos interrogations les plus déroutantes.

D'après Jean-Louis Perrier,  
*Le Monde*.



Photos Brigitte Enguerand

**Chère Eléna Serguéïévna**  
Ludmilla Razoumovskaïa  
Didier Bezace  
vendredi 13 février 2004  
à 20h30  
au Bateau feu, Dunkerque  
Départ du Canal+  
à 19h15 en bus

### Hommage

À travers la *une* de *Sillage*, nous aurons une pensée pour ceux qui ne considèrent pas l'argent comme la valeur suprême, ceux qui pensent que l'échange, le don, le partage, la création collective des biens de l'humanité sont des richesses aussi inquantifiables qu'essentielles.

### Rayon

L'exposition présentée à la galerie de l'ancienne poste est l'occasion de la sortie nationale du livre intitulé *Véolavie*, avec des textes de Jacques Bonnaffé et des photographies de Xavier Lambours. Il sera bien évidemment en vente au Channel.

### Saison

Encensé par la critique, signalons le récent recueil de nouvelles d'Olivier Adam dont certaines ont pour cadre la Côte d'Opale. Olivier Adam anime des ateliers d'écriture, à la demande du Channel et de Jean-Christophe Planche au lycée professionnel Coubertin. Le livre s'intitule *Passer l'hiver*. C'est en effet un des défis du moment.

### Offre

Gérard Lefranc, de la société du même nom, a fait un don très important de matériel destiné au rebut à François Delarozière, dont on aura compris que la récupération est une mine. LD Travocéan a donné quant à elle deux hublots de machines sous-marines, ayant servi à la pose de câbles électriques entre la France et l'Angleterre.

### Omelette

*Le canon à œufs*, fabriqué par Jean-Yves Aschard, a quitté l'exposition du *Grand répertoire* quelque peu avant son terme. Pour la destination du festival de la bande dessinée d'Angoulême, où il devait être pris en main par l'équipe de *Groland* de Canal+, pour sans doute cibler quelques effigies célèbres.

# De la ficelle et du papier

Le hasard des calendriers de tournée nous offre de temps à autre des voisinages heureux. Ainsi, après cette *Chère Eléna Serguéievna*, nous restons en URSS, cette fois-ci dans la mémoire d'un affrontement aussi horrible que décisif pour le destin de l'humanité. Comment des poètes peuvent traduire et interpréter un tel événement ? C'est l'enjeu de ce spectacle, le défi de ce maître de la marionnette qu'est Rézo Gabriadzé.

# STALIN GRAD

## Star

Ceux qui auront suivi les explications énoncées par les machinistes du *Grand répertoire* se seront rendu compte d'une invention majeure du XX<sup>e</sup> siècle, contribution aussi capitale qu'insoupçonnée à la poésie mécanique, utilisée pour presque tout : le moteur d'essuie-glace.

## Commerce

Les temps devenant apparemment très difficiles pour tout ce qui relève du bien public, nous allons peut-être promouvoir la création d'un nouveau parfum. Histoire de renflouer les caisses.

## Cobaye

Nous l'avons en fait testé durant *Feux d'hiver*. Il suffisait pour vous en apercevoir de vous attarder un peu au-dessus de votre manteau. Caractérisé par une fragrance prononcée de fumée, nous l'appellerons *Channel n°5*, avec deux n, ce qui ne vous aura pas échappé.

## Suspense

C'est finalement le jeudi 11 mars 2004 que la commission d'appel d'offres élargie de la ville de Calais décidera du choix de l'équipe qui aura la tâche aussi passionnante que délicate de procéder à la transformation des abattoirs.

## Mouchoir

Le chapiteau de *Cirque ici* sera finalement démonté au début du mois de mars 2004. Le spectacle *Secret* sera ensuite présenté à Berlin en avril, dans le *in* du festival d'Avignon en juillet 2004 et à Anvers en août 2004 (entre autres dates).



Rézo Gabriadzé vit à Tbilissi en Géorgie. Artiste complet, écrivain, poète, peintre, sculpteur, il a longtemps écrit des scénarios pour le cinéma avant de découvrir, un jour, l'univers magique des marionnettes. Depuis, il leur consacre sa vie et ses multiples talents. Son théâtre aux huit cents figurines, qui voyage aujourd'hui un peu partout, parvient à recréer le monde, sa poésie et ses fureurs sur une scène lilliputienne. *La bataille de Stalingrad* – la plus terrible dans l'histoire de l'humanité, celle qui a transformé les rives de la Volga en un abattoir épouvantable, rappelle Gabriadzé – se déroule tout entière sur une table couverte de sable. Elle devient sous nos yeux une steppe dévastée, jonchée de carcasses de chevaux, emplies du bruit des canons, où soldats russes, géorgiens et kazakhs affrontent l'armée allemande. Au-delà du savoir-faire des six marionnettistes, *La bataille de Stalingrad* est un spectacle sur la mémoire, une méditation poétique sur l'amour et la guerre, où l'on voit un cheval amoureux et une maman fourmi pleurant la mort de sa fille. On y sent aussi toute la passion que Rézo Gabriadzé porte à sa terre natale, meurtrie par les conflits mais pourtant empreinte de douceur de vivre et riche d'une culture très ancienne. Il en est, avec ses marionnettes, le magnifique ambassadeur.



**La bataille de Stalingrad**  
Rézo Gabriadzé  
mardi 17 février 2004 à 20h30  
au Passager

Spectacle en géorgien  
surtitré en français

Photos Mario Del Curto

# Ode à la petite reine

Après *Le grand répertoire*, nous restons dans la mécanique tout en retournant à la galerie de l'ancienne poste. La mécanique, c'est celle des vélos. Photographiés par Xavier Lambours : avec ceux qui s'y fatiguent, ceux qui regardent, ceux qui attendent au bord des routes. Nous retrouverons Jacques Bonnaffé pour l'occasion et le vernissage. Nous pouvons même vous dire qu'il prévoit quelques petites interventions.



Nous sommes allés voir comment tournaient les vélos, sur le pavé et dans les têtes. L'obsession circulaire dans tous ses rayons. Le cyclisme trouve au Nord et en Belgique des événements dignes de perpétuer sa réputation populaire. Les épreuves et le public. Fidèles chevrons, amateurs ou postulants au maillot, ancienne gloire du Paris-Roubaix, mécaniciens dévoués, organisateurs et clowns de bordure. C'est par les visages, en cherchant, encore, le fil des histoires qui ornent au jour le jour la légende du vélo, que Xavier Lambours et moi-même sommes partis cerner le nouveau paysage. La vision se divise en lames longues, ogives ou niches d'étranges d'une croyance religieuse, populaire. Les foules, publiques ou rouleuses acharnées, l'expression d'un

nombre, toujours. On est là, soi tout entier et tous les autres. L'individualité reine se porte à plusieurs. Les machines, serrées de près, gros plans des muscles, peaux, fuseaux et tissus. Et puis l'engin : roues, chaînes, cadre ou chrome. Les visages et les paysages. Ces photographies ne courent pas la sociologie du moment, elles ne sont pas non plus le calendrier sportif d'un milieu d'adeptes. Elles dérangent la collection des images, à force d'aller voir là où on ne voit plus. Xavier Lambours n'est pas du tout un mitrailleur, il n'a pas cette impatience du « sur le vif ». Il saisit en rêvant ce qu'il voyait venir. C'est curieux, il remplit les regards. Ces visages du Nord lavés par les dimanches, accompagnent nos questions sans fond. Ils sont

venus, pour eux-mêmes, pour l'autoportrait sur fond brique ou champ plat, vous savez, alors ce jour-là, ils sortent toutes les couleurs. Lui capte là une forme mystérieuse du salut.

Jacques Bonnaffé.



## Vélolavie

Xavier Lambours  
Jacques Bonnaffé

**Exposition**  
jusqu'au dimanche  
4 avril 2004

**Vernissage**  
vendredi 20 février 2004  
à 18h30

à la galerie de l'ancienne poste  
13 boulevard Gambetta à Calais  
Tous les jours sauf les lundis  
de 14h à 18h, entrée libre

## Geste

Juste avant *Feux d'hiver*, nous avons reçu une lettre d'une société non retenue après demandes de devis. Elle disait ceci : *compte tenu de l'enthousiasme de nos chauffeurs et de leur famille à l'idée de participer aux festivités du Channel, je prends la décision de vous fournir le matériel et le personnel à titre gratuit pour les deux représentations.*

## Gestion

Nous avons été sensibles au geste mais nous avons toutefois passé contrat avec une autre société, celle qui avait fait une offre plus intéressante au départ. Le respect de la règle du jeu initiale nous a semblé la morale de l'histoire.

## Découverte

La langue française est subtile. Le mot repartie, employé à la dernière page de *Sillage* est, paradoxalement, parfaitement orthographié. Le « e » se prononce « é ». Il n'y a donc pas de faute.

## Verdict

La rue du bout des digues sera donc, après la rue Newton en 2002, la rue extraordinaire des *Jours de fête* 2004. Vous comprendrez le choix qui a été fait et surtout les enjeux d'une telle démarche en allant voir ce qu'en écrit Jacques Livchine sur le site suivant : [www.theatredelunite.com](http://www.theatredelunite.com).

## Démocratie

On y lit par exemple : *On navigue entre le génie et la nullité. Je fais voter à main levée : «Ceux qui ne veulent pas voter pour la rue des fleurs ne lèvent pas la main». Personne ne comprend ce que je dis. Puis je procède au vote «banane». Que ceux qui veulent l'élection de la rue du bout des digues affichent une banane. On compte les sourires. Rue du bout des digues proclamée rue extraordinaire 2004. Ce qu'on vous disait.*

# Les passagers du Channel



## Le passager du mois

Chaque mois le portrait sensible d'un spectateur.

François Bautista  
39 ans, maçon  
Passager depuis 1994

Ce mois-ci, le passager du Channel est aussi discret qu'assidu. Quelqu'un dont on devine que la présence de la scène nationale et ce qu'elle fabrique comptent un peu dans l'idée qu'il se fait de la vie. Quelqu'un dont la présence régulière nous rapproche toujours un peu plus de ce que nous voulons être.

## La vue

### Les petits contes chinois du Royal de Luxe

J'ai vu ce spectacle plusieurs fois, même sous la pluie, par solidarité et admiration pour les artistes. Ce qui m'a le plus marqué est une comédienne chinoise qui ramassait une fleur et essayait de la planter sans succès. Elle refaisait toujours le même geste, de plus en plus rapidement, dans un énervement croissant. Cela m'a fasciné.

### Les châteaux d'eau illuminés

Durant les premiers *Jours de fête*, les châteaux d'eau de Calais ont été mis en lumière. Nous ne les avons jamais vus ainsi, la ville était transformée.

Ces géants de la nuit m'ont enchanté. Je prenais plaisir, le soir, à mettre les enfants dans la voiture pour les emmener faire le tour des châteaux d'eau.



### La finale de la coupe du monde en 1998

J'ai aimé l'ambiance black, blanc, beur dans les rues de Calais ce soir-là. Tous les gens étaient main dans la main dans un esprit de fête et de fraternité. On retrouvait cette atmosphère dans la cour des abattoirs pendant les *Feux d'hiver*: chacun communiquait dans la simplicité avec son voisin. Médecins comme patients souriaient aux mêmes blagues, en oubliant les barrières sociales. Il est dommage que de tels moments se retrouvent si rarement au quotidien.

### Les Cousins

La plupart des artistes se contentent de faire leur spectacle tandis que les Cousins donnent l'impression de prendre plaisir à ce qu'ils font. Ils sont vraiment là, ils dégagent quelque chose de fort, une énergie. Tous les trois n'hésitent pas à improviser. Ils ont une lueur dans l'œil qui ne ment pas.



## « La cuisine d'Amandine

Pendant les *Feux d'hiver*, Amandine et son équipe proposaient des petits déjeuners colorés auxquels nous sommes allés tous les jours. Malgré la fatigue, elle souriait toujours. Jusqu'au dernier jour ! Elle a une énergie incroyable, une façon de recevoir très chaleureuse avec un grand sens de la repartie. Sa fraîcheur réjouissante incarne l'esprit du Channel. Pour le dernier petit déjeuner, ma femme et moi lui avons offert des fleurs. C'était un geste tout simple mais nous y tenions. »

## Le goût

### Les côtelettes au four

C'est une recette que ma femme tient de sa mère. On fait revenir les légumes à la poêle puis on les place dans un plat au four. On prépare de la crème fraîche, du gruyère, du vin blanc (pas trop). On couvre les légumes de ce mélange qu'il suffit alors de faire gratiner au four. C'est aussi simple que délicieux.

### Le moulin à bières à la Cité de l'Europe

Quand nous sortons entre amis, nous aimons aller dans ce restaurant qui propose des spécialités variées mais toujours savoureuses. J'apprécie particulièrement la bière qu'ils brassent eux-mêmes sur place. Les soirs de fête, il nous arrive d'en commander un mètre.

## Le toucher

### Le zinc du bar du Passager



Quand je bois un verre dans ce bar, j'aime passer les doigts sur les soudures du zinc. Malgré les cannelures, la matière est parfaitement lisse.

Dans mon métier, il m'arrive d'utiliser du zinc mais je me préoccupe plutôt de l'étanchéité que des soudures. J'admire la précision du fer de ce soudeur, la délicatesse de son geste.

## L'ouïe

### Le vent

J'aime le vent. Quand on entend le vent, cela signifie que le silence est là. J'écoute le vent dans la journée, quand il n'y a pas de bruit. J'aime m'endormir dans le fracas du vent avec la pluie qui frappe sur les carreaux.

### Charles

Ce petit bonhomme qui vient d'Arménie s'est fait tout seul. Certains ne chantent que pour l'argent et la notoriété. Lui est discret, honnête, modeste, et dégage quelque chose de vrai. J'apprécie surtout *Tu t'laisses aller*, cette chanson presque parlée dans laquelle il énonce tous les reproches qu'un homme peut faire à sa femme. On sent dans le fond qu'il l'aime énormément.

## L'odorat

### La baraque à frites du parc Saint-Pierre

Cela me rappelle beaucoup de souvenirs car j'habitais à côté quand j'étais plus jeune et le rituel du dimanche soir était d'aller manger un cornet de frites. Ensuite, nous allions au cinéma qui est malheureusement fermé aujourd'hui. Un de mes grands plaisirs est de manger un sandwich américain, le soir, dans le parc, avec le vent.



## Une image du Channel

Petit déjeuner en couleur. La cuisine d'Amandine, *Feux d'hiver* 2003.

Photo Marianne Anselin.